



La revue pour l'histoire du CNRS

16 | 2007
L'expertise scientifique

Controverses sur la science. Pour une sociologie transversaliste de l'activité scientifique

Terry Shinn, Pascal Ragouet. Éditions Raisons d'Agir, Paris, 2005

Claude Blanckaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1526>
ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 avril 2007
ISBN : 978-2-271-06453-0
ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Claude Blanckaert, « Controverses sur la science. Pour une sociologie transversaliste de l'activité scientifique », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 16 | 2007, mis en ligne le 20 mars 2007, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1526>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Controverses sur la science. Pour une sociologie transversaliste de l'activité scientifique

Terry Shinn, Pascal Ragouet. Éditions Raisons d'Agir, Paris, 2005

Claude Blanckaert

- 1 Depuis les années 1970, la science contemporaine suscite nombre d'essais questionnant, sur un mode critique, la place de la recherche dans l'espace public, sa commande socio-politique et son discours d'autorité. Cette inquiétude des représentations mériterait, en soi, un éclairage historique conséquent. Mais les auteurs de *Controverses sur la science* n'en tentent pas l'élucidation. Ils partent d'un constat donné comme tel : « La 'guerre des sciences' est déclarée ». Précisons tout de suite que cette image agonistique n'affecte pas tant le fonctionnement des institutions ou le travail au quotidien des chercheurs eux-mêmes que le commentaire des sociologues qui les prennent pour objet. Ce sont en effet les études sociales des sciences qui illustrent ce contentieux et assurent l'essentiel de sa couverture éditoriale.
- 2 Ce livre sociologique prétend arbitrer puis « dialectiser » deux positions intellectuelles, deux visions de l'activité de connaissance et de l'innovation technique. La première en date, d'héritage mertonien, souligne la structure normative de la science, son autonomie de principe et de régulation, son éthos universaliste et désintéressé. Les émules de Merton considèrent la science comme un sous-système social structuré par son découpage disciplinaire, l'intériorisation des normes et valeurs et l'échange contradictoire entre pairs. C'est un espace professionnel et ésotérique. Cette perspective fonctionnaliste concerne les modalités d'une pratique et non les contenus de savoir qu'elle produit, lesquels relèvent de la seule épistémologie. Elle est ici qualifiée, pour cette raison, de « différenciationniste », l'écart portant soit sur sa distance aux contingences sociales, soit sur la division institutions/énoncés cognitifs, soit sur l'objectivation de la nature face à la société. La présentation des réalisations de l'école mertonienne et de ses développements occupe le premier chapitre. Terry Shinn et Pascal

Ragouet analysent, en guise de transition, l'impact de l'œuvre de Thomas Kuhn dans la transformation du regard porté sur les sciences et l'érosion des idéaux rationalistes animant les études antérieures de sociologie.

- 3 Mais l'essentiel est ailleurs. Le second chapitre de l'ouvrage réunit sous une unique étiquette, l'« antidifférenciationnisme », une pléiade de théories et de méthodes sociologiques ou ethnographiques d'âges et de rigueur variés qui refusent tout critère rigide de démarcation entre le social et la science et qui prétendent expliquer les phénomènes cognitifs, les opérations savantes ou les codes académiques par un jeu de pouvoirs et d'intérêts locaux ou des stratégies mobiles de faire-valoir. Dans ses formes radicales, l'antidifférenciationnisme s'avère relativiste, sceptique jusqu'à l'autoréfutation, « relationniste », « constructiviste », « nominaliste », etc. Dans le fond, la « nouvelle sociologie des sciences » se confond pour les auteurs avec une « idéologie antisience » aussi péremptoire que futurologique. Au plus fort de l'inanité, la vérité n'est plus qu'une croyance socialement stabilisée et la science un texte. Tout l'art (de combat) s'y résume à faire accepter ses énoncés par les autres et d'y gagner des dividendes. Alors que la première partie de l'ouvrage procédait à une mise à plat des lignes de force de la sociologie mertonienne, la seconde partie déconstruit (et même exécute) la nouvelle « orthodoxie » qui prélude aux études récentes des sciences. On doit regretter, avec Terry Shinn et Pascal Ragouet, le style journalistique et les raccourcis de certains de ses propagandistes. Mais ils sacrifient eux-mêmes à l'amalgame ou à la généralisation abusive comme en témoigne éloquentement le titre même du chapitre : « L'évanouissement de la science ». Peut-être doit-on rappeler que l'orthodoxie n'engage que les croyants (pour ou contre) et non les agnostiques.
- 4 La troisième partie, plaider pour une approche « transversaliste » de l'activité scientifique, maintient la partition disciplinaire des mertoniens mais tente de concilier, à la manière des « antidifférenciationnistes », science et technique, médiation instrumentale et ontologie, internalisme et externalisme. Le champ scientifique est bien un champ social mais il se distingue par son contrôle réputationnel et sa focalisation sur les rigueurs de l'instrumentation plutôt que sur les lois gouvernant le monde naturel. La technologie, oubliée par les mertoniens, est ici mise en avant, notamment pour tout ce qui regarde les « instruments génériques ». Ces derniers matérialisent, comme le laser ou le microprocesseur, une théorie fondamentale *décontextualisée* qui peut ainsi être spécifiée en d'autres lieux de la recherche. Au-delà donc des protocoles disciplinaires exclusifs, une sorte d'universalité « pratique » opère dans les interstices. Elle contrebalance les dynamiques de spécialisation qui nuisent à la communication. Le régime transversal s'entend aussi des « styles de raisonnement » qui tendent à s'émanciper de leurs conditions sociales d'émergence pour devenir, par transfert, une matrice d'examen et d'analyse partagée par une fraction plus ou moins grande de la communauté scientifique. De tels « instruments mentaux », susceptibles d'usages différenciés, sont également un facteur d'harmonisation. Ils favorisent l'interaction des groupes professionnels et cessent d'être, sous ce rapport, l'expression des « intérêts » particuliers de leurs producteurs. Leur combinatoire, enfin, va contribuer à construire le monde et à l'objectiver. Privilège ici des zones d'échanges où s'opère l'appropriation de tous ces instruments et la convergence des usages qui doit donner (*in fine ?*) à la science unité et universalité.
- 5 Le modèle transversaliste est également fragile et suggestif. Il lui manque, pour le moins, une démonstration historique congruente. S'il est vrai, comme l'écrivent les auteurs, qu'il est aussi ancien que la science moderne, il nous faut donc regretter avec eux que « l'un

des traits caractéristiques de la nouvelle sociologie des sciences tient précisément au peu d'attention que ses promoteurs accordent à l'histoire » !

AUTEUR

CLAUDE BLANCKAERT

Directeur de recherche au centre Alexandre Koyré